



PROMOTIONS

NOMINATION

Le conseil d'administration a nommé chargé de cours à titre définitif **Anne-Sophie Duwez** (faculté des Sciences), Aline Muller (HEC-ULG) et Marianne Poumay (Ifres).

PRIX

Le Pr **Jean-Louis Doucet**, responsable du laboratoire de foresterie des régions tropicales et subtropicales dépendant de l'unité de gestion des ressources forestières et des milieux naturels, a reçu l'Awards 2009 de l'enseignement supérieur (catégorie "développement durable").

Michel Delville, Christine Pagnoule, Vinciane Despret (faculté de Philosophie et Lettres) et **François Pichault** (HEC-ULG) figurent parmi les lauréats du prix Werners 2009.

Jean-Marie Halleux, chargé de cours au département de géographie, a reçu le prix de "l'article scientifique de référence en aménagement-urbanisme" de l'Association pour la promotion de l'enseignement et de la recherche en aménagement et urbanisme (Aperau).

Yaël Nazé, chargée de recherches FNRS au département d'astrophysique, a reçu le prix triennal Teghem récompensant les actions de diffusion des sciences.

Florence Close, chargé de recherches FNRS à l'ULG, et **Daniel Jozik**, collaborateur à l'ULG, ont reçu le prix du concours annuel 2009 de l'Académie royale de Belgique, classe des Lettres.

La Ligue nationale Alzheimer a remis le prix Santkin à **Stéphane Adam** (chef de clinique pour la clinique psychologique et logopédique universitaire de la faculté de Psychologie) pour le développement et la validation d'un outil diagnostique original pour la maladie d'Alzheimer : le RI-48.

Le prix du Corps consulaire de la province de Liège 2009 est décerné conjointement à **Stéphane Sacco**, licenciée en sciences politiques à l'ULG, pour son mémoire de fin d'études intitulé "La Russie et le dossier nucléaire iranien. Moscou joue-t-il avec le feu nucléaire?", et à Olivier Viola, titulaire d'un DEA en histoire de l'ULG, pour son mémoire de DEA "La guerre du Pacifique (1879-1883) devant l'opinion belge".

Le prix de l'Université des femmes, parrainé par la Direction de l'égalité des chances du ministère

de la Communauté française, a récompensé un travail de fin d'études supérieures abordant une problématique "femmes" dans un esprit féministe. Deux étudiantes de l'ULG ont été récompensées : **Lucie Goderniaux** a reçu le 1^{er} prix dans la catégorie master, pour un mémoire sur "La violence conjugale, un apprentissage trans-générationnel?", et **Aline Kockartz**, le 2^{er} prix *ex aequo*, pour un travail sur "Les femmes gitanes andalouses au sein du contexte associatif : entre tradition et modernité".

Ludovic Martinelle (département des maladies infectieuses et parasitaires de la faculté de Médecine vétérinaire) a reçu un prix de l'European Society for Veterinary Virology pour un projet de communication sur l'étude des mécanismes de protection et de persistance du virus de la fièvre catarrale ovine chez les bovins.

Julie Elaerts a reçu le prix de la Fédération royale des officiers et des hauts fonctionnaires de la police belge lequel récompense le meilleur mémoire de fin d'études en criminologie, en lien avec la question policière. Son travail portait sur "La mendicité interpellée. Etude des perceptions des mendicants à l'égard des agents de la police locale liégeoise". La Fondation belge de la vocation désigne ses lauréats 2009. Parmi eux, trois anciens étudiants de l'ULG : **Fany Brotcorne** (doctorante en sciences), **Pedro Monaville** (doctorant en histoire africaine) et **Emilie Schmetz** (doctorante en psychologie).

Le TURLg a reçu le Challenge Fernand Darding attribué "à la compagnie ayant manifesté dans le choix de la pièce un souci d'originalité, de recherche et de découverte" pour sa participation avec *Fin de siècle sur l'île*, d'Alejandro Finzi, au concours national-Trophée Royal, organisé par la Fédération nationale des compagnies dramatiques à Bruxelles, le 13 juin. De surcroît, le Théâtre a obtenu une mention spéciale pour l'affiche de *Fin de siècle sur l'île* au concours d'affiches du théâtre amateur, organisé par l'association "Le théâtre s'affiche" de Toulouse.

Bourses de spécialisation pour Israël, la Louisiane et le Portugal. L'an dernier, la date limite pour les bourses pour Israël, la Louisiane et le Portugal était fixée au 1er novembre (via Wallonie Bruxelles International). A l'heure actuelle, l'ARD ne dispose pas encore des informations mises à jour.

La lauréate de la bourse de la fondation Rotary est **Stéphanie Glineur**, doctorante en médecine vétérinaire de l'ULG. Ont également reçu des bourses de district **Dang Vu Thien Thanh** (doctorant en sciences biomédicales et pharmaceutiques), **Eve Ramery** (doctorante en médecine vétérinaire), **Claire Vandergeeten** (doctorante en sciences biochimiques) et **Sophie Germain** (docteur en sciences psychologiques et de l'éducation).

Quatre candidats de l'ULG ont obtenu une bourse "WBI world" qui leur permettra de se rendre à l'étranger durant cette année académique

dans le cadre d'un programme de niveau doctoral ou postdoctoral : **Thien-Thanh Dang-Vu** (Harvard Medical school, Etats-Unis) pour des recherches en sciences biomédicales, **Fabian Provenzano** (université McGill, Canada) pour des études en neurobiologie, **Samuel Caro** (Netherlands Institute of Ecology à Heteren) pour des recherches postdoctorales en zoologie et **Claire Vandergeeten** (université d'Oregon, Etats-Unis) pour des recherches en immunologie.

Ludovic Martinelle (département des maladies infectieuses et parasitaires de la faculté de Médecine vétérinaire) a reçu un prix de l'European Society for Veterinary Virology pour un projet de communication sur l'étude des mécanismes de protection et de persistance du virus de la fièvre catarrale ovine chez les bovins.

La fondation Marcel Florkin attribue chaque année un prix qui récompense la publication d'un mémoire original (master ou doctorat) réalisé à l'ULG. Ce travail doit avoir pour objet la recherche ou ses applications, en biochimie au sens large, ou en histoire des sciences, spécialement de la médecine, qui constituaient les domaines de prédilection de Marcel Florkin et qui ont largement contribué à établir sa réputation sur le plan international. Candidature à renvoyer avant le 1^{er} décembre.

Contacts : courriels A.vdplasschen@ulg.ac.be et g.maghui@ulg.ac.be

BONNES AFFAIRES

PRIX

ÉTUDIANTS

TOEFL

ENTREPRISES

FORMATION CONTINUE

La cellule "formation continue" de l'Interface Entreprises-Université offre une large gamme de formations technologiques à destination des entreprises. De courte durée et adaptables en fonction des besoins, ces formations sont essentiellement à caractère scientifique, mais certaines concernent aussi les sciences humaines et sociales mises au service des entreprises. Deux formations sont actuellement proposées à celles qui travaillent ou désirent travailler avec la Chine, de même qu'aux personnes amenées à interagir avec des partenaires ou homologues chinois. Ces formations sont organisées en collaboration avec l'Institut Confucius de Liège et en partenariat avec la Cité internationale et l'Agence wallonne à l'exportation et aux investissements étrangers.

Contacts : tél. 04.250.93.30

THÉÂTRE

Pippo Delbono sera l'artiste de théâtre invité dans le cadre du cours "Atelier de mise en scène, de dramaturgie et de direction d'acteurs" du 2nd master en arts du spectacle.

Créateur de renommée internationale, Pippo Delbono centre son travail d'une grande beauté plastique, sur l'acteur et son corps. Formé notamment à l'Osdor Teatret et auprès de Pina Bausch, il réunit une compagnie d'acteurs atypiques où se côtoient des professionnels et des gens venus de la rue ou de l'hôpital psychiatrique. A la base de ses spectacles, la recherche sensible s'allie à une technique et un training exigeants, en témoigne Menzogna, qui sera présenté au Théâtre de la place fin mars 2010.

Contacts : tél. 04.241.82.03 ou 07

Bourses de voyage d'étude de la CUD. Chaque année, la CUD octroie des bourses de voyage d'étude à des étudiants des universités francophones de Belgique pour la réalisation d'un travail de fin d'études ou d'un stage dans un pays en développement. Date limite pour la rentrée du dossier au Cecodel : 23 novembre 2009.

Contacts : site www.cud.be/content/view/651/346/lang/_/ou_Cecodel,_tél._04.366.55.31,_site http://www.ulg.ac.be/cms/c_14231/appels#appelspermanents

Quatre candidats de l'ULG ont obtenu une bourse "WBI world" qui leur permettra de se rendre à l'étranger durant cette année académique

Bourses d'études supérieures au Canada. Le programme de bourses d'études supérieures du Canada Vanier permet de poursuivre, dans une université canadienne, des études supérieures ou une recherche à temps plein au niveau du doctorat en sciences humaines, en sciences naturelles, en sciences appliquées ou en santé. La date limite pour le dépôt des candidatures est fixée au 6 novembre.

Contacts : tél. 02.549.60.49, courriel info@expo-terra.be, site www.expo-terra.be

JEUNESSES SCIENTIFIQUES

L'antenne liégeoise des Jeunesse

scientifiques de Belgique propose de nouvelles activités pour les 8-14 ans durant cette année scolaire. Elle organise ainsi **quatre club-sciences** : deux heures par semaine de découvertes ludiques et amusantes de la science par des jeux, des expériences, des manipulations de toutes sortes...

Contacts : site <http://www.vanier.gc.ca/hp-pa.shtm>

ULG

LUNETTES ET TÉLESCOPE

Il y a 400 ans ont été faites les premières observations du ciel avec un instrument optique. Aujourd'hui, on imagine plus l'astronome sans télescope. **Des premiers instruments aux grandes lentilles doubles de un mètre ou aux miroirs géants de 8m, une exposition de la Maison de la science dévoile le parcours de ces perceurs de mystères célestes.**

Tour à tour, le visiteur suivra les pas de Galilée, des trois William, et des constructeurs des Very Large Telescopes du Chili. Comment fonctionnent ces instruments optiques ?

Sur quelles bases physiques reposent-ils ? Quelle lumière observe-t-on ? Autant de questions auxquelles les nombreuses expériences interactives, commentées par un guide pour certaines, tentent de répondre. Des principes élémentaires de la réflexion et de la réfraction à la réalisation des lunettes et des télescopes d'aujourd'hui, tout un parcours didactique pour le grand public et les groupes scolaires.

Espace Wallonie, place Saint-Michel, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.250.93.30

FÊTE DU PERSONNEL

La soirée du personnel de l'université de Liège aura lieu le vendredi 16 octobre à partir de 21h, aux centres sportifs du Sart-Tilman, sur le thème "black and white".

Contacts : tél. 04.366.54.99

TRAITEMENT DE SURFACE

L'Université de Mons (issue de la fusion de l'Université de Mons-Hainaut et de la Faculté polytechnique de Mons) et le centre de recherche Materia Nova ont lancé, début 2009, le programme d'excellence Opti2Mat, avec pour objectif le développement de nouvelles technologies de traitement de surface et leur transfert vers l'industrie.

Dans ce cadre, le 15 octobre, sera organisée – en collaboration avec le groupe "matériaux" du réseau "Lieu" (Liaison entreprises-universités) – la manifestation "IN'SURF Meeting" où

pourront se rencontrer les professionnels du secteur des matériaux et des revêtements innovants, tant

au niveau industriel qu'en R&D (universités, centres de recherche, hautes écoles). L'ingénierie des surfaces intelligentes, la fabrication de dispositifs miniaturisés par traitement de surface et le packaging des microsystèmes sont les trois thèmes plus particulièrement retenus.

Contacts : courriel b.heusdens@ulg.ac.be

ÉTUDIANTS

TOEFL

ENTREPRISES

FORMATION CONTINUE

La cellule "formation continue" de l'Interface Entreprises-Université offre une large gamme de formations technologiques à destination des entreprises. De courte durée et adaptables en fonction des besoins, ces formations sont essentiellement à caractère scientifique, mais certaines concernent aussi les sciences humaines et sociales mises au service des entreprises.

Deux formations sont actuellement proposées à celles qui travaillent ou désirent travailler avec la Chine, de même qu'aux personnes amenées à interagir avec des partenaires ou homologues chinois. Ces formations sont organisées en collaboration avec l'Institut Confucius de Liège et en partenariat avec la Cité internationale et l'Agence wallonne à l'exportation et aux investissements étrangers.

Contacts : tél. 04.250.93.30

THÉÂTRE

Pippo Delbono sera l'artiste de théâtre invité dans le cadre du cours "Atelier de mise en scène, de dramaturgie et de direction d'acteurs" du 2nd master en arts du spectacle.

Créateur de renommée internationale, Pippo Delbono centre son travail d'une grande beauté plastique, sur l'acteur et son corps. Formé notamment à l'Osdor Teatret et auprès de Pina Bausch, il réunit une compagnie d'acteurs atypiques où se côtoient des professionnels et des gens venus de la rue ou de l'hôpital psychiatrique. A la base de ses spectacles, la recherche sensible s'allie à une technique et un training exigeants, en témoigne Menzogna, qui sera présenté au Théâtre de la place fin mars 2010.

Contacts : tél. 04.241.82.03 ou 07

BONNES AFFAIRES

PRIX

ÉTUDIANTS

TOEFL

ENTREPRISES

FORMATION CONTINUE

La cellule "formation continue" de l'Interface Entreprises-Université offre une large gamme de formations technologiques à destination des entreprises. De courte durée et adaptables en fonction des besoins, ces formations sont essentiellement à caractère scientifique, mais certaines concernent aussi les sciences humaines et sociales mises au service des entreprises.

Deux formations sont actuellement proposées à celles qui travaillent ou désirent travailler avec la Chine, de même qu'aux personnes amenées à interagir avec des partenaires ou homologues chinois. Ces formations sont organisées en collaboration avec l'Institut Confucius de Liège et en partenariat avec la Cité internationale et l'Agence wallonne à l'exportation et aux investissements étrangers.

Contacts : tél. 04.250.93.30

THÉÂTRE

Pippo Delbono sera l'artiste de théâtre invité dans le cadre du cours "Atelier de mise en scène, de dramaturgie et de direction d'acteurs" du 2nd master en arts du spectacle.

Créateur de renommée internationale, Pippo Delbono centre son travail d'une grande beauté plastique, sur l'acteur et son corps. Formé notamment à l'Osdor Teatret et auprès de Pina Bausch, il réunit une compagnie d'acteurs atypiques où se côtoient des professionnels et des gens venus de la rue ou de l'hôpital psychiatrique. A la base de ses spectacles, la recherche sensible s'allie à une technique et un training exigeants, en témoigne Menzogna, qui sera présenté au Théâtre de la place fin mars 2010.

Contacts : tél. 04.241.82.03 ou 07

BONNES AFFAIRES

PRIX

ÉTUDIANTS

TOEFL

ENTREPRISES

FORMATION CONTINUE

Liège créative

Un colloque sur le développement d'une ville universitaire

L'Interface Entreprises-Université de l'ULg fête cette année ses 20 ans. C'est l'occasion pour l'Université de mettre en évidence son rôle important d'acteur du développement économique local, principalement dans le domaine technologique. Université et redéploiement sont donc intimement liés.

Le redéploiement, on en parle depuis quelques années. Aujourd'hui, des projets ont vu le jour, d'autres ont été identifiés et lancés. Mais la population se sent-elle concernée, impliquée ? Cette question, l'Interface et le GRE* se la posent. Ils entendent convaincre tous les Liégeois que chacun peut apporter sa pierre à l'édifice et que le fil conducteur de cette démarche est la créativité. D'où le nom du colloque, "Liège Créative", destiné au grand public et qui se déroulera au Palais des congrès le 23 octobre prochain.

Acteurs du développement

La manifestation se déroulera en trois temps. Tout d'abord, une analyse du positionnement de l'Université dans le développement économique local et du rôle des villes comme moteur du développement, avec le recteur Bernard Rentier, Tom Cannon, un spécialiste du développement des villes universitaires, et un représentant de Gent BC, lequel présentera le projet "Big in creativity", mouvement créé à l'initiative des forces vives gantoises pour le développement international de la ville et de sa région.

Dans un deuxième temps, une vidéo résumera quelques opinions et témoignages d'acteurs qui ont développé d'importants projets à Liège : Pierre Grivegnée (Médacité), Constantin Charlot (directeur général des musées de la ville de Liège), Nabil Seggai (directeur du Crown Plaza de Liège), Luc Pire (éditeur), Jean-Pierre Rousseau (directeur de l'Orchestre philharmonique de Liège Wallonie-Bruxelles), etc. Thomas Froehlicher (directeur général de HEC-ULg) et Céline Brandt (doctoran-

te de HEC-ULg et spécialiste du "city branding") évoqueront ensuite les principaux aspects du positionnement des villes.

avec pertinence dans plusieurs études récentes qui sont devenues des best-sellers aux Etats-Unis et au Canada.

En troisième lieu, un panel réunira des acteurs majeurs du développement liégeois : Willy Demeyer (bourgmeister de Liège), Jacques Pélierin (président de l'Union wallonne des entreprises liégeoises), Gaëtan Servais (directeur général de Meusinvest), Jean-Luc Plymers (directeur général du GRE), Michel Morant (directeur de l'Interface) et Françoise Lejeune (directrice générale de la SPI*). Il s'agira de voir comment ces acteurs peuvent s'impliquer dans ce processus et comment ouvrir la porte à d'autres, de plus petite taille, issus de secteurs moins institutionnels.

« Les citoyens, quel que soit leur domaine d'activité, peuvent apporter d'autres idées que celles des spécialistes que nous avons consultés, estime le directeur général du GRE. Mais pour cela, nous devons améliorer la communication entre eux et nous. Si nous voulons mettre l'imagination au pouvoir, nous devons ouvrir nos cénacles. » Le responsable de l'Interface, quant à lui, lance un appel au rassemblement derrière une bannière commune : « L'enjeu n'est pas d'appartenir à un territoire, mais à une communauté de gens partageant un projet de développement. »

« Notre but n'est pas d'organiser un colloque traditionnel, mais d'initier un courant, de lancer une machine à idées et à projets. Et ce n'est possible qu'en faisant appel à la dynamique, à la créativité liégeoise », explique Luc Etienne, responsable du développement régional et de l'animation technologique au sein de l'Interface Entreprises-Université. L'objectif est double : rappeler d'abord tout ce qui a été accompli jusqu'à présent et, ensuite, ouvrir un chantier de réflexion sur l'avenir. « Il est important que les jeunes soient présents le 23 octobre, parce que notre boulot consiste à préparer les emplois de demain », déclare Jean-Luc Plymers, qui envisage la création d'un site internet pour alimenter la réflexion. « Tout cela sera évolutif. On construira en marchant. » Des ateliers seront organisés dans les semaines suivantes et prolongeront la réflexion au-delà de la journée d'octobre.

Les deux acteurs du redéploiement insistent sur cette notion de communauté, qu'on l'appelle "pays de Liège" ou autrement. « Ce ne sont plus les pays et les régions, mais les villes et les agglomérations qui tirent le développement local », conclut Jean-Luc Plymers. Et là, Liège a des atouts importants en main.

Eddy Lambert

* GRE : Groupe de redéploiement économique du pays de Liège, qui a pour mission de réfléchir à la stratégie de reconversion, de définir les axes sectoriels prioritaires et de coordonner les acteurs.

Colloque "Liège Créative"

Le vendredi 23 octobre, de 9 à 13h, au Palais des congrès, esplanade de l'Europe, 4000 Liège.
Programme à l'adresse www.interface.ulg.ac.be

Contacts : courriel luc.etienne@ulg.ac.be

1
15
le jour du mois

Jean-Philippe Toussaint

La "Vérité sur Marie"

Les rencontres avec les écrivains sont toujours instructives et éclairantes. Chacun pourra s'en rendre compte le mercredi 14 octobre : Jean-Philippe Toussaint est invité à un entretien avec le Pr Jean-Pierre Bertrand.

La Vérité sur Marie, le roman que Jean-Philippe Toussaint fait paraître en cette rentrée, est d'ores et déjà présenté dans la presse comme un roman de grande qualité littéraire. La romancière Marie Desplechin écrit dans *Le Monde des Livres* : Toussaint "a le génie de faire entendre ce qu'il choisit de taire. Pour le roman, c'est le roman : tout le bonheur du genre, et rien de débraillé". C'est Rembrandt et Turner à la fois, mais qu'il faut imaginer poudroyant sur deux cents pages", s'exclame, enthousiaste, Éric Loret dans *Libération*. Et Jacques Dubois, professeur émérite de l'ULg, propose déjà une fine analyse de ce roman sur le site Médiapart, notant entre autres : "La puissance de cette Vérité sur Marie tient d'abord à un style qui envoûte alors même qu'il multiplie les signes narquois." Le même site offre à ses usagers un double entretien filmé de Jean-Philippe Toussaint. On y voit un auteur non seulement talentueux, mais intelligent, à la fois plein de malice et profond.

Plusieurs manifestations auront lieu à Liège le 14 octobre autour de l'écrivain :
- à 12h : dans le cadre du cours "Explication d'auteurs des XIX^e et XX^e siècles", entretien avec Jean-Pierre Bertrand, Laurent Demoulin et les étudiants de 2^e bachelier en langues et littératures françaises et romanes au sujet de son roman *Fuir*, prix Médicis 2005, qui vient de passer en collection de poche. Séance gratuite, ouverte à toutes et tous.
- à 18h : Jean-Philippe Toussaint présentera son dernier roman *La Vérité sur Marie* à la librairie Pax, place Cockerill à Liège.
- à 20h30 : projection au cinéma Le Churchill de *La Patinoire*, long-métrage de Jean-Philippe Toussaint. La projection sera suivie d'une discussion en présence de l'auteur.

Las radiaciones: beneficiosas, letales, misteriosas...



Martine Jamison, Faus Navarro
Las radiaciones: beneficiosas, letales, misteriosas...
Nivola Libros Ediciones, Madrid, 2009

Radiations : un mot qui suscite auprès du grand public une attitude de méfiance, de peur ou de précaution. Peut-on les voir, les détecter, les toucher, les utiliser ? Sont-elles bénéfiques ou nuisibles ? Soignent-elles ou tuent-elles ?

On peut ébaucher une réponse en avançant d'autres questions. Pourrions-nous imaginer notre vie, de même que celle qui nous entoure, sans la lumière dont le Soleil nous inonde ? Que deviendrait notre qualité de vie sans l'arsenal des possibilités d'analyses médicales dont nombreuses relèvent des rayons X ou des résonances magnétiques ? Et comment se métamorphoseraient notre société si, soudain, disparaissaient les communications par satellite, les téléphones portables, les radios et les télévisions, les fours à micro-ondes... ?

Un des objectifs de ce livre est de proposer des réponses, ou du moins des éléments de réponse, à ces questions ainsi qu'à d'autres qui apparaîtront petit à petit, au fil de la lecture.

Martine Jamison est chef de travaux au département d'astrophysique, géophysique et océanographie. Elle est aussi directrice de la Maison de la science.



La main verte

Partenariat avec l'école d'horticulture

L'université de Liège, outre ses laboratoires et ses bibliothèques, dispose aussi de quatre sites botaniques regroupés au sein des "Espaces botaniques universitaires". Si le plus connu est le jardin botanique de la rue Fusch – dont les serres abritent des collections qui remontent au XIX^e siècle –, il en existe un autre au Sart-Tilman et l'Observatoire du monde des plantes (2000 m² de serres) vient de se refaire une beauté. Dernier-né : le jardin de l'Embarcadère, situé derrière l'Institut Van Beneden.

Didactiques, ces sites ont d'abord une vocation touristique et pédagogique. Comprendre les écosystèmes, connaître l'utilisation des plantes dans la pharmacopée, appréhender la logique du développement durable : telles sont les missions imparties à ces espaces verts.

Pour faire face à l'entretien de ces sites, l'Université vient de signer une convention de partenariat avec l'Ecole d'horticulture de la ville de Liège. Un accord qui permet, aux professeurs et élèves, d'élargir les possibilités de stage et de découvrir des essences variées, exotiques parfois. Un accord qui permet aussi à l'ULg de mettre en valeur les sites botaniques.

Contacts : asbl Espaces botaniques universitaires de Liège, tél. 04.366.96.76 ou 04.250.95.88, courriel espaces.botaniques@ulg.ac.be

Premiers coups de pédale

Le nouveau tandem à la tête de la Fédé compte faire du chemin

L'un a l'air placide et l'autre le style agaçant du premier de la classe. Mais Partick Camal et Hugues Renard, les deux nouveaux coprésidents de la Fédé, font vite dépasser le stade des apparences pour rentrer dans le vif du sujet. Alors, au lieu de s'attarder à savoir qui est qui mieux vaut donner directement la parole à ces deux étudiants de 23 ans, en dernier master respectivement en journalisme et en science politique.

Le 15^e jour du mois : *Les présidences se suivent, comme les velléités de début d'année académique. Pensez-vous être en mesure, d'ici au mois de juin, de faire avancer certaines questions étudiantes ?*



bâtiment B8 va pouvoir être réaffecté dans la lignée de la construction du nouveau restaurant. Nous avons l'intention de proposer un projet solide pour pouvoir l'occuper.

P.C. : Il y a aussi cette vieille idée de "label kot". Et les fameux kots à projet que Liège est la seule université à ne pas avoir. Nous avons aussi mis sur pied un conseil d'aide sociale aux étudiants comprenant cinq étudiants et cinq représentants des autorités académiques pour discuter de toute la politique sociale, mais aussi culturelle, de l'ULg. Nous voulons aussi appuyer les centrales de cours pour faire descendre le prix des syllabus et tenter de travailler avec les presses universitaires.

Le 15^e jour : *Tout cela en plus du mémoire ?*

P.C. : Cela va être chaud ! Surtout si on veut ménager du temps pour voir nos petites copines et faire un peu de sport pour éliminer les mauvais sandwichs que l'on mange à l'arrache. Et même s'il est vrai qu'on passe de huit à dix heures à la maison de la Fédé lorsque l'on a congé, il y a heureusement toute une équipe qui travaille avec nous.

Propos recueillis par Fabrice Terlonge

la Fédé comme interlocuteur valable et utile. De notre côté, il nous semble utile d'élargir notre consultation de la communauté étudiants via les conseils de Facultés, les délégués de cours, etc. Nous comptons également améliorer la communication entre nous, et vis-à-vis de l'extérieur. Avec la presse, par exemple.

Patrick Camal : Sur la question des évaluations des professeurs, d'abord, dont nous souhaitons qu'elles soient mieux remplies et mieux exploitable. Les étudiants doivent avoir leur mot à dire afin que certains enseignants puissent pouvoir envisager de se remettre en question, si nécessaire. Ensuite, la maîtrise des langues étrangères, que nous jugeons décevante, doit être davantage adaptée au niveau réel de l'étudiant, en le remettant éventuellement à niveau avant qu'il intègre le vocabulaire technique propre à sa Faculté. Cela va dans le sens de ce que le Recteur souhaite, et nous considérons comme une obligation académique et professionnelle le fait d'être capable de lire des ouvrages en anglais, au minimum.

15^e jour du mois

Le 15^e jour : *Vous ne pouvez évidemment pas agir seuls sur ces questions...*

H.R. : Nous nous sommes mis d'accord avec le Recteur pour le voir tous les 15 jours et faire remonter rapidement et efficacement les désiderata des étudiants. Même si nous avons toujours quelques divergences de fond avec lui, il a réaffirmé sa prise en compte de

...

Le 15^e jour : *Quels sont les autres projets que vous avez en tête ?*

H. R. : Tout le premier étage de l'ancien restaurant self-service au

Musique, cirque et théâtre de rue

L'Unifestival a lieu le 15 octobre

Son créateur s'était basé sur la nocturne de l'ULB pour mettre sur pied un événement similaire au Sart-Tilman. Cette année, c'est Marimay Fontaine, étudiante de 1^{er} master en physique, qui tient les rênes de l'Unifestival du 15 octobre. Un événement multi-facultaire comme le bal (mais sans l'aspect guindé), musical, bucolique... et sympa comme sa présidente qui n'hésite pas à s'emballer pour l'un des groupes invités : « Yew, c'est génial ça, j'adore ! » Heureusement, les goûts des 15 membres et sélectionneurs du comité composent une affiche aux styles musicaux éclectiques, ne relevant pas exclusivement de la musicothèque de Marimay.

C'est d'ailleurs la patte du festival en plein air, lequel intègre aussi un espace dédié au théâtre de rue et aux arts du cirque. « Nous avons eu une centaine de propositions intéressantes, précise-t-elle. Nous aurons donc des Belges et des Français dans tous les styles, mais on ne peut pas faire venir les groupes du bout du monde. » La faute au budget limité – les cercles qui tiennent les bars "mangent" une partie des bénéfices engendrés par la vente des boissons – qui fait que la moitié des groupes sont simplement défrayés. Comme ça, tout le monde s'y retrouve ! Reste des sponsors privés ou publics et une aide de l'Université pour compléter l'enveloppe. On y entendra donc plusieurs formations, allant de Airport City Express (rock) à Yew (celtic rock) en passant par Depotax (électro déstructurée venue de nulle part) et bien d'autres, sur les trois scènes disséminées entre les grands amphithéâtres et ceux de l'Europe. « Et ça reste une organisation de la Fédé », souligne Marimay.

Unifestival
Le jeudi 15 octobre dès 17h, sur le campus du Sart-Tilman, allée du 6-Août (près du Taureau). A partir de minuit des navettes gratuites seront organisées en direction du centre-ville. Informations sur le site www.unifestival.org

La plus grosse soirée

Bientôt le Bal, le 30 octobre

Le Bal de l'ULg aura lieu aux Halles des Foires de Coronmeuse le 30 octobre prochain. Les organisateurs de cet événement – la société Somorest concessionnaire des Halles des Foires, spécialisée dans l'événementiel, et le comité du bal – attendent entre 7000 et 8000 personnes, de quoi maintenir son titre de "plus grosse soirée de Wallonie".

« Lors de l'édition précédente, explique Adrien Calvaer, 2nd master droit, président du comité du bal, nous avions rencontré des problèmes au bar, essentiellement liés au fait que beaucoup de "helpers" qui s'étaient engagés à venir travailler bénévolement n'ont pas respecté leurs engagements. Somorest va nous aider à nous professionnaliser afin que l'événement renoue avec les bénéfices au profit des étudiants impécunieux, ce qui n'était malheureusement plus le cas. » Et de souligner que ce partenariat avec un professionnel sera source d'apprentissage pour le comité d'étudiants cooptés, mis par la quête d'expérience et non par une quelconque rémunération.

Animée par les habituels DJ Oli et Jona B, la soirée risque d'être longue...

Le Bal de l'ULg

Vendredi 30 octobre aux Halles des Foires de Coronmeuse.
Préventes ?
Navettes ?
Contacts :

Reconsidérer les paramètres de la croissance

Le Pr Joseph Stiglitz, prix Nobel d'économie, préconise, dans un rapport récemment déposé à Paris, de revoir de fond en comble les modes de calcul de la croissance et de remettre l'individu au centre de l'analyse économique. Points de vue du Pr Frédéric Schoenaers, du Centre de recherche et d'intervention sociologique (ISHS), et de Michel Marée, du Centre d'économie sociale (HEC-ULG).

Le 15^e jour du mois : Que signifie cette remise en question ?

Frédéric Schoenaers : Le rapport se base sur de nombreuses études menées dans les pays occidentaux, lesquelles s'interrogent sur le fameux "produit intérieur brut" (PIB). Cet indicateur économique – très utilisé – est réputé mesurer le niveau de production d'un pays. Il sert d'indicateur de l'activité économique tandis que le PIB par habitant sert d'indicateur du niveau de vie. Or, c'est ce que dénonce le Pr Stiglitz, les paramètres utilisés dans le calcul du PIB ne tiennent pas compte des activités non-marchandes. Il propose dès lors d'introduire d'autres variables pour estimer la performance, des variables plus subjectives, plus qualitatives, plus adéquates dans l'optique de mesurer le "bien-être" de la population. Son ambition est d'introduire dans le concept de la performance (qui inclut la croissance) la mesure de l'épanouissement personnel. Des enquêtes ont déjà montré en effet que le bonheur des citoyens n'était pas en relation directe avec le PIB de leur pays mais plutôt avec le niveau de l'enseignement, la qualité des soins, le sentiment de sécurité, etc.



Jan Smets

La réalité que dénonce l'ancien conseiller du président Clinton – la prévalence des chiffres au détriment d'autres considérations – se constate aussi à d'autres niveaux, celui des entreprises par exemple ou celui de la fonction publique. L'exercice comptable sous-tend les restructurations de personnel, et c'est aussi sur base de chiffres que des décisions sont prises en matière de politique publique. Jusqu'à l'absurde parfois. Lorsque l'on impose aux radios et aux télévisions de diffuser un quota de musique, française notamment, ou un quota de films européens mais que celles-ci et ceux-là sont programmés à minuit, l'indice de performance est certes atteint. Par contre quel est l'impact de la mesure ?

Le 15^e jour : La réflexion de Stiglitz gagne-t-elle d'autres terrains ?

Fr.S. : Nous assistons au même phénomène dans les universités désormais confrontées aux *rankings*, c'est-à-dire aux classements élaborés sur une base mathématique ou statistique. Ils laissent peu de place à l'interprétation de la réalité et évaluent la performance d'une université américaine.

Le 15^e jour du mois : Que signifie cette remise en question ?

Michel Marée : La question est de savoir s'il existe des indicateurs plus pertinents que le PIB pour rendre compte du développement d'une société. Le PIB mesure la production et la croissance dans tous les secteurs : c'est un indicateur économique qui a pratiquement un statut officiel. Or, depuis le début des années 1970, les scientifiques critiquent non seulement la façon dont ce PIB est calculé mais aussi et surtout l'usage qu'en fait. Car le PIB sert aussi implicitement à mesurer l'évolution du bien-être. Or, croissance économique et amélioration du bien-être ne vont pas nécessairement de pair.



Michel Marée

Aujourd'hui, on préconise la grille du "développement durable" pour mieux mesurer l'évolution du bien-être dans les différents pays. Des travaux scientifiques existent depuis plusieurs années sur ce thème, mais ils n'étaient pas relayés par une initiative politique. Le président Sarkozy – il faut lui rendre cette justice – a eu le courage de mettre ce problème sur le devant de la scène politique en créant la commission Stiglitz.

Le concept de développement durable suppose d'envisager trois volets distincts. Celui de la croissance économique mesurée par un PIB "adapté", ensuite celui du développement social qui concerne le niveau de la pauvreté, le niveau d'éducation, les conditions de travail, de santé, les inégalités, etc., et enfin celui des impacts environnementaux qui s'intéresse à l'état des ressources naturelles, à la biosphère etc. Il existe déjà un indicateur synthétique proposé par le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) lequel tente de prendre en compte les deux premiers aspects (économique et social) : l'indice de développement humain (IDH), mis au point dans les années 1990 par deux économistes, Mahbub ul Haq et Amartya Sen. Cette méthode de calcul a montré qu'un même pays pouvait être bien classé sur base du PIB par habitant, mais l'être beaucoup moins sur base de l'IDH. C'est le cas des Etats-Unis notamment.

Par ailleurs, notre Centre a mené une recherche afin de mieux mesurer l'impact des services rendus aux personnes, tout particulièrement dans le domaine des titres-services. Le statut des opérateurs dans ce secteur (asbl, CPAS, sociétés d'intérim...) influe-t-il sur la qualité du service ? La seule performance économique (la contribution au PIB) ne permet pas de répondre à cette question, et il a donc fallu créer de nouveaux indicateurs pour approcher la réalité.

Le 15^e jour : La réflexion de Stiglitz gagne-t-elle d'autres terrains ?

M.M. : Le Centre d'économie sociale s'est aussi, à

Le 15^e jour du mois

sa manière, préoccupé de la représentativité du PIB et plus généralement des comptes nationaux, en particulier en ce qui concerne les activités non marchandes de l'économie et le secteur associatif en particulier, dont on connaît l'impact sur la population au quotidien dans les domaines du social, de la santé, de la culture, etc. Ainsi, nos travaux ont abouti à la mise en place en Belgique d'un "compte satellite" des associations qui permet maintenant de connaître leur contribution au PIB. Et ce n'est pas rien : les associations de ce compte en Belgique (lequel ne reprend pas les établissements d'enseignement du réseau libre) réalisent un apport au PIB de plus de 14 milliards d'euros. Elles interviennent ainsi pour 4,7% de l'apport national. Il faut préciser à cet égard que le travail bénévole, pourtant fondamental pour les associations, n'est pas pris en compte dans le calcul du PIB. C'est pourquoi nous avons aussi tenté parallèlement d'estimer la valeur monétaire du travail presté gratuitement par les bénévoles.

Par ailleurs, notre Centre a mené une recherche afin de mieux mesurer l'impact des services rendus aux personnes, tout particulièrement dans le domaine des titres-services. Le statut des opérateurs dans ce secteur (asbl, CPAS, sociétés d'intérim...) influe-t-il sur la qualité du service ? La seule performance économique (la contribution au PIB) ne permet pas de répondre à cette question, et il a donc fallu créer de nouveaux indicateurs pour approcher la réalité.

Propos recueillis par Patricia Janssens

ECHO

Plus de 18000 étudiants : un record

Les chiffres des nouvelles inscriptions en première année sont excellents en cette rentrée 2009. Plus 5,25%, annonce fièrement le recteur Bernard Rentier dans la presse (La Meuse, 28/9 ; La Libre Belgique, 30/9). Au global de toutes les années, les étudiants seront pour la première fois plus de 18000 cette année à l'ULg. Comment expliquer cette hausse, qui s'observe aussi dans d'autres universités ? Il y a eu un petit baby-boom en 1991 (+ 2% de naissances). Ils ont 18 ans cette année. Mais cela n'explique pas tout. Il y a peut-être aussi l'envie de poursuivre des études face à l'incertitude actuelle du marché de l'emploi, explique Bernard Rentier. Les ingénieurs augmentent (c'est vraiment très bien car la plupart trouvent déjà un emploi avant même d'avoir terminé leurs études), les médecins aussi (l'effet du numerus clausus en fin de première année et un afflux d'étudiants français), mais là, un problème concret va se poser : pour certains cours qui regroupent toutes les sections, on se

retrouve à 1000 étudiants. L'Ulg n'a pas d'auditoire à la capacité suffisante. Il faut donc dédoubler les cours et il faudra louer les salles du palais des Congrès... commente le recteur. Tendance lourde également, les filles sont de plus en plus nombreuses à entreprendre des études à l'ULg : elles constituent désormais 55% des nouveaux effectifs.

Gembloux en hausse « durable »

Autre sujet de satisfaction pour le recteur Bernard Rentier : l'attractivité de Gembloux Agro-Bio Tech, récemment intégré à l'ULg, qui renoue avec une hausse significative (de l'ordre de 30% !) des inscriptions en première année. Les *Cassandra* avaient dit que cela se passerait mal mais, au contraire, Gembloux hérite de plus de visibilité via l'ULg et ratisse plus large dans les inscriptions en ce qui concerne le territoire (La Libre Belgique, 30/9). La 10^e faculté de l'ULg veut aussi montrer l'exemple

D.M.

3

questions à Eric Florence

Europalia

15e jour du mois

Eric Florence est premier assistant au département de langues et littératures modernes, chercheur au Cedem et codirecteur de l'Institut Confucius au sein de l'ULg.

Lancé à Bruxelles en 1969, Europalia est un grand festival international qui présente tous les deux ans l'essentiel du patrimoine culturel d'un pays. D'octobre à février, la Belgique entière arbore alors les couleurs du pays invité et met en valeur ses différentes pratiques artistiques telles que la musique, le cinéma, le théâtre, la littérature, etc.

L'édition 2009 – qui marquera le 40^e anniversaire de la manifestation – sera placée sous le signe de la Chine, un "Empire du Milieu" qui intrigue autant qu'il fascine. Après les Jeux olympiques et avant l'exposition universelle de Shanghai en 2010, "europalia.china" offrira au public européen, du 8 octobre au 14 février 2010, une immersion dans la vie et la culture chinoises. 60 ans après la fondation de la République populaire de Chine, au-delà des clichés persistants dans la société occidentale, l'objectif est de présenter un art de vivre millénaire à l'heure de la globalisation et du progrès technique. L'occasion pour le 15^e jour du mois de rencontrer Eric Florence.

Le 15^e jour du mois : L'Institut Confucius participera-t-il à Europalia ?

Eric Florence : Oui. A Liège, nous avons mis sur pied – avec l'asbl Les Grignoux – un festival de cinéma, "Chine & films" qui se tiendra du 15 au 21 octobre. Au programme : un inédit et une reprise de Jia Zhangke, *Still Life* (Lion d'or à Venise en 2006), des documentaires ainsi que *Blind Mountain* de Li Yang en avant-première. Le festival rendra aussi hommage à Wang Quan'an, réalisateur du *Mariage de Tuya* (Ours d'or à Berlin en 2007), qui sera présent lors de la séance d'ouverture.

Cette programmation privilégie une approche réaliste des grands enjeux de la société chinoise : urbanisation, transformations de la stratification sociale, marchandisation, etc. Les réalisateurs à l'affiche sont des figures emblématiques du cinéma chinois contemporain qui observent de l'intérieur et questionnent une réalité sociale dure et complexe.

En effet, deux tendances sont à l'œuvre aujourd'hui. D'un côté, la Chine parvient à se hisser sur le devant de la scène internationale (au niveau diplomatique ou économique, mais aussi au niveau de la recherche par exemple), ce qui impliquera à terme un regard nouveau de l'Occident sur elle et sa population ; de l'autre – et en dépit d'une réduction considérable de la pauvreté depuis la sortie du maoïsme – les inégalités sociales continuent de croître et les fractures entre villes et campagnes ainsi qu'entre l'est et l'ouest du pays perdurent. Il y a peut-être sur ce point une spécificité du cas chinois qui combine des éléments-clés du capitalisme avec des institutions héritées du maoïsme, cette combinaison renforçant le processus de polarisation sociale et notamment la domination à l'égard de certaines catégories de la société (paysans, travailleurs migrants, anciens ouvriers du secteur étatique, etc.). L'objectif de notre festival est aussi de faire découvrir le regard de réalisateurs sur la Chine d'aujourd'hui.

Le 15^e jour : C'est le rôle de l'Institut Confucius ?

E.F. : C'en est un. Outre les cours dispensés à l'Institut, notre souhait, à l'ULg, est également de faire connaître certaines dimensions de la société et de la culture chinoises par des manifestations plus ponctuelles. C'est dans cette optique que nous avons élaboré plusieurs cycles de conférences, mis sur pied des expositions en collaboration avec des artistes chinois vivant en Belgique et organisé une série de manifestations lors du Nouvel An chinois.

Bien sûr, notre principale activité reste la formation. Nous organisons à présent, rue de Pittiers, des cours de langue (niveau 1, 2, 3 et 4) et des cours de calligraphie. Nous avons également mis en place un cours de langue à destination des jeunes du secondaire (au lycée Saint-Jacques) et un autre cours, au Sart-Tilman, destiné aux étudiants de l'ULg. L'institut joue peut-être aussi un rôle moteur indirect en ce qui concerne l'enseignement en rapport avec la Chine. Un cours de langue chinoise est ainsi dispensé au sein du département de langues et littératures modernes depuis l'an dernier et une finalité "Chine contemporaine" vient d'être créée au sein du master en sciences de la population et du développement à l'Institut des sciences humaines et sociales.

En outre, nous participons à un projet de formation continuée visant à mieux appréhender des aspects culturels, linguistiques et sociaux lors d'échanges professionnels avec les Chinois, formation que l'Interface Entreprises-Université organisera à partir de novembre – pour les fonctionnaires – et dès janvier pour les entreprises, dans le cadre du programme Teskim de la Région wallonne et du Fonds social européen. Une collaboration est également en cours avec le Ceran au niveau de l'apprentissage intensif du chinois.

Le 15^e jour : Quelques mots au sujet du colloque "China 2009 State of the Art" ?

E.F. : En collaboration avec l'Awex et la Cité internationale, l'Institut organise ce grand colloque au Palais des académies à Bruxelles, les 3 et 4 décembre prochains. Sept ateliers et trois panels pléniers réunissant une trentaine de spécialistes de premier plan aborderont des thématiques qui vont de l'économie chinoise à la question sociale, en passant par les migrations chinoises en Europe et en Afrique de l'Ouest. Les publics visés sont aussi bien des fonctionnaires, parlementaires, hommes d'affaires et demandeurs d'emploi que des étudiants.

Propos recueillis par Patricia Janssens

Festival

Chine & films, semaine du cinéma chinois, organisée par l'Institut Confucius de Liège et Les Grignoux asbl.
Du 15 au 21 octobre, au cinéma Churchill et au cinéma Sauvenière.
Informations sur www.grignoux.be ou www.europalia.be





Me • 21, 15h30

Histoire de l'habitation ouvrière
Conférence organisée par le centre d'action culturelle La Brise en collaboration avec le Centre d'histoire des sciences et des techniques
Par Robert Halleux, directeur de recherches FNRS et académicien
La Brise, rue Mathieu Laensberg 20 (esplanade Saint-Léonard), 4000 Liège
Contacts : tél. 04.227.73.50

Me • 21, 15h45

Des ingénieurs parlent de leur métier
Conférence
Par Jacques Pelerin, General Manager Country Wallonie - ArcelorMittal Liège
Amphi 300 (Grands amphithéâtres - bâti.B7a) au Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : site www.facsa.ulg.ac.be/cms/

Jeu • 29, 19h

L'occupation du Haut Moyen Age à Lohincou dans l'agglomération de Fize-Fontaine
Conférence de l'Association scientifique liégeoise pour la recherche archéologique (Asfra)
Par Denis Herrard
Musée de la préhistoire de l'ULg, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.53.04

Les 29 et 30 à 19h, le 31 à 18h

(Apollonia, d'après Euripide, Eschyle, Hanna Krall et Jonathan Litté)
Théâtre – création (première en Belgique)
Mise en scène de Krzysztof Wielikowski
Théâtre de la Place
Au Manège, rue Ransonnat 2, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.342.00.00, site www.theatredelaplace.be

Jusqu'au 24 octobre

Art-Récup
Exposition
Du mercredi au samedi, de 14 à 18h
Société libre de l'émulation, rue Charles Magnette 9, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.223.60.19, site www.ulg.ac.be/slem

Jusqu'au 30 octobre

2009 : l'odyssée du corps humain, en physique et en chimie
Démonstrations scientifiques expérimentales
Organisées par l'asbl Sciences et Culture, en collaboration avec les départements de physique et de chimie (ULg)
Séances les lundis, mardis, jeudis et vendredis à 10h et à 14h, le mercredi à 10h.
Salle du Théâtre royal universitaire au Sart-Tilman (bâti. B8), 4000 Liège
Contacts : réservations tél. 04.366.35.85, courriel sci-cult@guest.ulg.ac.be, site www.sci-cult.ulg.ac.be

Le 15 à 18h30 et le 16 à 20h30

Roberto Zucco, de Bernard-Marie Koltes
Théâtre – création
Théâtre universitaire royal de Liège
Quai Roosevelt 1b, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.53.78, courriel turfg@ulg.ac.be, site www.turfg.ulg.ac.be

Lundi • 19, 20h

Le chanteur de jazz, d'Alan Crosland
Cinéma – Les classiques du Churchill
Avec la collaboration du service "arts du spectacle" de l'ULg
Rue du Mouton blanc, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.227.27.78, site www.grignoux.be

Ma • 20, 19h45

De l'origine des primates à nos origines
Conférence organisée dans le cycle de conférences "Darwin 2009"
Par Brigitte Senut (Muséum national d'histoire naturelle)
A l'Embarcadère du savoir, quai Van Beneden 22, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.366.96.50, courriel eds@ulg.ac.be

Consultez également la page agenda du site web de l'université : www.ulg.ac.be/agenda
N'hésitez pas à envoyer vos dates au service presse et communication, tél. 04.366.52.18, fax 04.366.57.98, courriel press@ulg.ac.be

Lun • 9, 20h
Le 12 à 18h30, les 13 et 14 à 20h30, les 14 et 15 à 15h

Les bourreaux meurent aussi, de Fritz Lang
Cinéma – Les classiques du Churchill
Avec la collaboration du service "arts du spectacle" de l'ULg
Rue du Mouton blanc, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.227.27.78, site www.grignoux.be

Du 9 au 20 novembre

2009 : l'odyssée du corps humain, en physique et en chimie
Démonstrations scientifiques expérimentales
Organisées par l'asbl Sciences et Culture, en collaboration avec les départements de physique et de chimie (ULg)

Séances les lundis, mardis, jeudis et vendredis à 10h et à 14h, le mercredi à 10h.
Salle du Théâtre royal universitaire au Sart-Tilman (bâti. B8), 4000 Liège
Contacts : réservations tél. 04.366.35.85, courriel sci-cult@guest.ulg.ac.be, site www.sci-cult.ulg.ac.be

Du 11 novembre au 20 décembre

Esthétique de la résistance
Exposition d'affiches politiques
Organisée par l'université de Mons, en collaboration avec le service de philosophie morale et politique de l'ULg
UMons, Espace Terre et Matériaux, rue de Houdain 9, 7000 Mons
Contacts : courriel Anne.Herla@ulg.ac.be

Les 17, 20, 22, 25 à 20h, le 29 à 15h

Falstaff, de Giuseppe Verdi
Opéra
Direction musicale de Paolo Arrivabeni
Palais Opéra de Liège, Espace Bavière, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.221.47.22, site www.orw.be

Jeu • 12, 19h45

Abel et Toumai. Confirmations éclatantes de la prédiction de Charles Darwin
Conférence organisée dans le cycle de conférences "Darwin 2009"
Par Michel Brunet (Collège de France)
Embarcadère du savoir, quai Van Beneden 22, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.366.96.50, courriel eds@ulg.ac.be

Ven • 30, 9h

Le travail psychothérapeutique avec le patient borderline et ses contextes
Séminaire clinique organisé par le service clinique systémique et de psychopathologie relationnelle
Par le Pr Luci Cancini (directeur scientifique du Centre d'aide à l'enfant maltraité et à la famille à Rome)
Présentation de son dernier livre à 17h
Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : inscriptions souhaitées par courriel, Isabelle.Ciborowski@ulg.ac.be, avant le 23 octobre

NOVEMBRE

Me • 4, 15h45

Des ingénieurs parlent de leur métier
Conférence
Par Julien Penders, program Manager, Stichting IMEC Nederland
Amphi 300 (Grands amphithéâtres - bâti.B7a) au Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : site www.facsa.ulg.ac.be/cms/

Micmacs à tire-larigot

Un film de Jean-Pierre Jeunet, 2009, France, 1h44.
Avec Dany Boon, André Dussollier, Omar Sy, Dominique Pinon, Julie Ferrier, Yolande Moreau, Jean-Pierre Marielle, etc.
A l'affiche des cinémas Churchill, le Parc et le Sauvenière

Cinq ans après le colossal *Un long dimanche de fiançailles* et après avoir abandonné définitivement la réalisation du cinquième épisode de *Harry Potter* et de *La vie de Pi*, Jean-Pierre Jeunet nous revient avec un nouveau film à gros budget produit par la Warner.

Micmacs à tire-larigot nous conte l'histoire de Bazil, un enfant traumatisé par la mort subite de son père démineur. Des années plus tard, il sera lui-même victime d'une fusillade en face de sa vidéothèque. Depuis lors, il est contraint de vivre avec une balle perdue qui s'est logée dans son cerveau et qui peut à tout moment le faire mourir subitement. Mais cet accident lui a aussi fait perdre son travail et Bazil se retrouve à la rue. C'est alors qu'il va faire deux rencontres qui vont bouleverser sa vie : celle d'une bande de truculents chiffonniers qui vont l'adopter dans leur grotte de métal aux allures de grotte d'Ali Baba ainsi qu'une rencontre moins plaisante avec les marchands d'armes qui ont causé ses malheurs.

Micmacs à tire-larigot est bel et bien un film de Jeunet. Inconsciemment ou non, on y retrouve un savant mélange des ingrédients qui font la marque de fabrique du réalisateur à l'univers fort et fragile : un Paris sublimé de couleurs chaudes, des centaines de plans "truqués", une poésie enfantine, des objets rétros

Christelle Brûl

Si vous voulez remporter l'une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15^e jour du mois* et l'asbl Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.52.18, le mercredi 21 octobre de 10 à 10h 30 et de répondre à la question suivante : pour quel acteur le rôle de Bazil, interprété par Dany Boon, avait-il été initialement écrit ?

Violente, la jeunesse ?

Un colloque fait le point

Les comportements délinquants – et ceux des jeunes particulièrement – ont déjà fait l'objet de plusieurs études. Toutes tentent de cerner le problème afin d'envisager des pistes d'action efficaces. C'est pour faire le point que le groupe de travail de la Commission provinciale de prévention de la criminalité, présidé par André Lemaître, chargé de cours en criminologie, organise le mardi 20 octobre – en collaboration avec l'Ulg – un colloque autour de cette thématique. « Il nous a paru utile d'envisager le phénomène sous des angles différents : celui des médias, de la police et aussi des scientifiques », explique André Lemaître, à l'initiative de la rencontre. D'autant que la matière est délicate car le diable se cache sous les termes : les mots "délinquance" et "violence" peuvent recouvrir une multitude de faits, une grande variété d'appréciations.

Regard sur une délinquance sexuée

Très récemment, les résultats d'une enquête auprès de jeunes entre 12 et 15 ans (International Study on Self-reported Delinquency) viennent de faire l'objet d'une publication scientifique*. « Un même questionnaire a été

proposé aux jeunes adolescents dans 32 pays, explique Claire Gavray, première assistante au département personne et société (faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation) et co-auteur de la publication. Son objectif est de mesurer et de mieux comprendre la violence que ces jeunes subissent ou manifestent. Elle doit également permettre des comparaisons internationales comme celle en cours avec le Canada et la Suisse qui sera prochainement l'objet d'une publication. » Les premiers résultats de cette enquête montrent que la violence est plus souvent un fait masculin. Les filles commettent moins d'actes délinquants que les garçons, surtout d'actes violents. Elles "ratrappent" néanmoins en ce qui concerne les actes plus banalisés comme le vol à l'étalage, le téléchargement, la consommation d'alcool ou de haschisch. « Lorsque l'on regarde de près les réponses, continue Claire Gavray, on s'aperçoit que les filles qui manifestent le comportement le plus violent ont souvent subi un traumatisme dans leur enfance. Pas les garçons. Par ailleurs, alors que ces mêmes filles vivent mal l'échec scolaire comme un drame (parce qu'elles voient en l'école une perspective d'autonomisation), les garçons l'assument mieux car ils considèrent l'école

avant tout comme un réseau social. » Deux facteurs "protecteurs" ressortent encore de l'enquête : la qualité des relations entre élèves et professeurs d'une part, et, d'autre part, l'intérêt des parents pour les projets et les problèmes du jeune.

Sanction positive

Pour le Pr Michel Born – spécialiste de la délinquance chez les jeunes –, il faut réfléchir aux mesures à prendre : comment sanctionner les faits de violence tout en lui apportant une dimension positive ? Quels leviers psychologiques peut-on utiliser pour susciter une réponse judicieuse de la part du jeune ? Car le but – ne l'oublions pas ! – est de construire et de garantir aux citoyens une société où il fait bon vivre. « Dans la mesure du possible, je pense qu'il faut éviter le placement car nombreux de rapports en ont dénoncé les effets pervers, expose Michel Born. Dans de très nombreux cas – le film de Jacques Audiard l'illustre de façon éclatante – le jeune sort conforté dans son attitude. Les mesures "d'intérêt général" me semblent infinitésimales. » Selon lui, le travail avec les services d'intervention dans les familles ainsi qu'avec le service de

prestations éducatives et philanthropiques est au cœur d'une action efficiente.

Nul doute que ces partenaires seront présents lors de la journée du 20 octobre qui sera conclue par Michel Marcus, délégué général du Forum européen pour la sécurité urbaine.

Patricia Janssens

* Voir notamment Gavray Claire, "Délinquance juvénile et enjeux de genre", dans *Interrogations*, revue en sciences de l'homme et de la société, n°8, "Formes, figures et représentations des faits de déviance féminins", juin 2009, www.revue-interrogations.org

Colloque : Vous avez dit "violente, la jeunesse ?"- mythes et réalités
Le 20 octobre, 9h, dans les locaux de l'Aide, rue Voie de Liège 40, 4681 Oupeye.
Organisé par la Commission provinciale de prévention de la criminalité, en collaboration avec l'université de Liège, la Maison du social de la province de Liège et le CEDS asbl.
Contacts : tél. 04.237.27.70-72-73, courriel sarah.brandenberg@provinciedeliege.be

le 15^e jour du mois



OMD 2015

En bord de Meuse, devant l'Embarcadère du savoir, une sculpture aux allures éléphantesques a amusé le public tout l'été. Elle est à présent installée, jusqu'au 11 novembre, au pied du pont d'Engis. L'éléphant cracheur d'eau (son nom de code est "2015") participe à sa façon à la lutte contre la pauvreté : un simple sms (3543 - message "OMD") déclenche un jet d'eau qu'une webcam rend visible partout dans le monde*. Puisée dans la Meuse, l'eau circule en circuit fermé avant d'y être rejetée. C'est l'œuvre d'Alain De Clerck, plasticien bien connu des Liégeois, notamment pour sa "Sculpture publique d'aide culturelle" près du Musée Saint-Georges.

Derrière cette réalisation, un projet philanthropique inspiré des "Objectifs du millénaire pour le développement" des Nations unies qui visent à réduire la pauvreté dans le monde d'ici 2015. Les recettes générées par l'envoi des sms sont versées à des organisations non gouvernementales qui mènent des actions sur le thème de l'eau. C'est le cas d'UniversSud-Liège, active au sein de l'université de Liège, qui développe actuellement un projet d'eau potable dans la ville de Butembo en République démocratique du Congo.

Quant à Alain De Clerck, il compte bien transporter ce prototype sur le Bosphore à Istanbul, capitale européenne de la culture en 2010.

* Voir le site www.omd2015.org
Photo : crédit Marc Malaise - 1^{er} juillet 2009 devant l'Aquarium

Pierre Mertens

Invité du Fram à Liège

Le Pr Danielle Bajomé recevra Pierre Mertens le jeudi 29 octobre avec le Fram* lors d'une rencontre littéraire autour de *L'Agent double*.

Romancier, critique littéraire, chroniqueur politique, essayiste, Pierre Mertens est sans doute l'un des écrivains belges les plus importants. Lu, traduit et commenté au-delà des pays d'Europe, il a reçu, en 1987, le prix Medicis, pour *Les Eboulissements*, ainsi que de nombreuses distinctions, tant en France, qu'au Québec et en Allemagne.

Si les thèmes essentiels qui irriguent son imaginaire demeurent l'amour, la trahison, la mort à l'œuvre et les "ratages" d'"l'Histoire, l'avocat qui consacra sa thèse à *L'Imprescriptibilité des crimes de guerre* poursuit, par ses actions sur le terrain, par ses conférences et par ses écrits, un poignant combat contre les amnésies et les révisionnismes (comme en témoigne, entre autres, son livre *Ecrire après Auschwitz ?*), ainsi qu'un perpétuel questionnement sur la place des histoires individuelles dans ce que Perec nommait "l'Histoire avec sa grande hache".

Les textes qui sont édités ou repris en volume, à l'occasion de son 70^e anniversaire, en attestent : son autofiction est brûlante des

échos d'une enfance en temps de guerre, d'un âge adulte hanté par la décolonisation, la déstalinisation, la faille de certaines démocraties (Chili, Grèce), tandis que son récent essai *Le don d'avoir été vivant* évoque des écrivains qui tous, à leur manière, ont pris position par rapport à leur siècle : de Kundera à Malraux, en passant par Pavese, Cortazar et Pasolini.

La rencontre avec Pierre Mertens se placera sous le signe de l'engagement en littérature et permettra une redéfinition de la situation particulière qu'occupe cette grande figure dans les lettres françaises de Belgique.

* L'asbl Le Fram regroupe depuis 1998 des écrivains, des lecteurs et leurs amis. Ses rencontres littéraires s'organisent dans le centre de Liège en divers lieux, dont pour le principal, la Casa Nicaragua (rue Pierreuse). Le Fram vise la promotion de textes de création d'écrivains, romanciers, nouvellistes et poètes, belges ou étrangers.

Jeudi 29 octobre à 19h30, à la librairie Livres au Trésor, rue Sébastien Laruelle 4, 4000 Liège.
Contacts : tél. 04.221.06.41, courriel lefram@gmail.com

Foire du livre politique

Les 16, 17 et 18 octobre

La deuxième édition de la Foire du livre politique de Liège aura lieu le troisième week-end d'octobre. Organisé par Jérôme Jamin, du Cedem, l'événement se focalisera autour de deux thèmes : "Les jeunes et la politique" et "Crise économique : bilan et perspective un an après". Du vendredi au dimanche, des rencontres, des débats et des tables rondes ponctueront le rendez-vous des mordus de la politique.

Parmi les nombreux exposants, citons Les Editions de l'université de Liège, Les Presses de l'UCL, Les Editions Académia Bruylants, celles du CRISP et bien d'autres producteurs de littérature politique (Association belge de science politique, Politique Revue de débats, éditions Luc Pire, le Centre Jean Gol, etc.).

« L'afflux du nombre d'exposants nous a contraint à augmenter notre capacité d'accueil », explique Jérôme Jamin. Un chapiteau de 200 m² (gracieusement prêté par la province de Liège) viendra ainsi compléter l'espace disponible de la Halle et rassembler une quarantaine de structures. »

Les vendredi 16, samedi 17 et dimanche 18 octobre, à l'ancienne Halle aux viandes, rue de la Halle, 4000 Liège, de 13 à 20h (nocturne le samedi). Débats, rencontres et dédicaces autour de deux thèmes : "Les jeunes et la politique" et "Crise économique : bilan et perspective". Programme sur le site www.lafoiredulivre.net



BELGIQUE -
BELGIË -
P.P.
LIEGE X
BC 1140

Bureau de dépôt Liège X.
Éditeur responsable :
François Ronday
Place du 20-Août, 7
4000 Liège
Périodique
P. 302 039
Le 15^e jour du mois
Mensuel
sauf juillet-août



Une rampe de choc

UniCast
La baladodiffusion à l'ULg
page 2

Les femmes et le pouvoir
Un thème intemporel envisagé lors d'un colloque
page 4

Oeuvres complètes
La publication de la correspondance de Benjamin Constant se poursuit grâce aux chercheurs de l'ULg
page 5

Liège créative
Un colloque sur le redéploiement économique de Liège organisé à l'occasion des 20 ans d'Interface
page 9

Fédé
Nouvelles têtes à la Fédération des étudiants
page 10

3 questions à
Eric Florence, chercheur au Cedem et codirecteur de l'Institut Confucius de l'ULg
page 12

Des macro-mousses pour la sécurité routière

Qu'est-ce qu'une mousse ? C'est un matériau composé essentiellement d'air et de peu de matière. On parle de macro-mousse lorsque les vides ont une taille de l'ordre du centimètre et de micro-mousse s'ils sont nettement plus petits. Abondamment utilisées dans le domaine de l'aéronautique notamment, les micro-mousses sont cependant trop chères pour les domaines du génie civil et de la sécurité routière. C'est la raison pour laquelle le laboratoire de mécanique des matériaux et structures de l'ULg a étudié la possibilité de concevoir à des prix abordables des mousses à partir d'éléments métalliques recyclés. Une rampe d'impact, un équipement qui permet de tester la robustesse et la sécurité de ces nouveaux matériaux, vient d'être inaugurée au Sart-Tilman. Le clou d'une action de recherche concertée, plus que prometteuse.

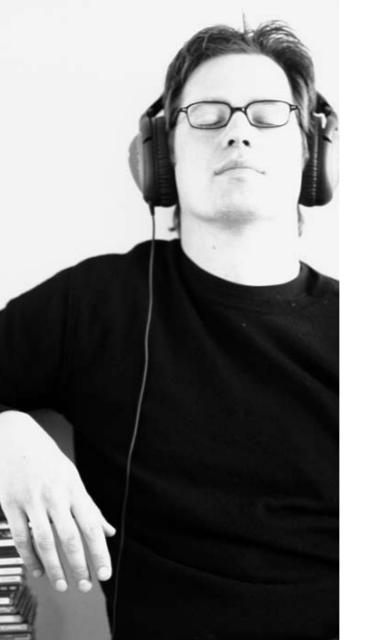
Voir page 3

Bis repetita placent

Après le syllabus et les notes en ligne, le podcasting

Vous n'avez pas compris un passage du cours, vos notes sont incomplètes, vous êtes grippé ? Plus de stress : le cours sera en ligne dans quelques minutes. Progressivement, l'université de Liège vient en effet de se doter d'un outil révolutionnaire, "UniCast", qui enregistre un cours (son et image) et le met directement à la disposition des étudiants concernés via myULg. Le podcasting (ou baladodiffusion) s'invite ainsi à l'Université.

L'amphithéâtre R3 de l'Institut Montefiore au Sart-Tilman est le premier local équipé d'un dispositif qui ne laisse pas d'étonner : en un clic de souris (ou presque), le cours est enregistré (avec zoom automatique sur le diaporama projeté), intitulé, formaté et mis en ligne. Complexé d'un point de vue logistique, le système UniCast – tout à fait unique en Communauté française et même en Belgique – est extrêmement simple d'utilisation, ce qui en fait son véritable charme. Le professeur s'identifie au début de son cours et lance l'enregistrement qu'il arrête une fois la leçon terminée. Quelques minutes plus tard, les étudiants peuvent "suivre" le cours, sur leur PC, iPhone ou MP3. « *Non le podcasting n'est pas une incitation à l'absentéisme, affirme le Recteur, c'est un outil de remédiation qui permet de revoir et de réécoutre un cours afin de comprendre une notion mal notée, une démonstration mal comprise.* »



Mis au point par le Service général d'informatique (Segi), grâce à une collaboration avec Apple, le système est entièrement automatisé : l'enregistrement des images et du son, le montage de l'ensemble, l'édition et l'envoi sur myULg. Une véritable prouesse technique à la hauteur de son coût : 250 000 euros, financés en partie par la Région wallonne.

L'outil est promis à un bel avenir : quatre autres salles seront équipées très bientôt avec le matériel *ad hoc* et toutes les Facultés disposeront dans les mois à venir d'au moins un local adéquat. « *Les temps sont mûrs pour une pareille initiative*, souligne le Recteur. *D'une part les technologies sont arrivées à maturité et, d'autre part, une grande majorité des étudiants (80%) dispose d'un PC et d'une connexion internet (comme le prouvent les consultations du portail myULg qui sont en hausse constante).* Par ailleurs, le réseau informatique de l'ULg est maintenant suffisamment performant pour cette initiative audacieuse. » La baladodiffusion ? Une technique haut de gamme dans l'air du temps.

Patricia Janssens

carteBLANCHE

Derrière le voile

Symétriser le regard



Marc Jacquemain

C'était il y a 13 ans. Rassemblée après une manifestation d'une ampleur quasiment inégalée en Belgique, une foule émuë écoutait les paroles d'une jeune femme tout de blanc vêtue... et voilée. Nabela Benissa était, pour quelques moments, l'icône d'une partie de la Belgique*. Une telle scène est aujourd'hui devenue difficilement pensable. Imagine-t-on la presse se répandre en éloges sur la maturité, l'intelligence et l'indépendance d'une femme musulmane et voilée ? Cela semble d'autant plus improbable que ceux-là mêmes qui avaient été les plus inconditionnels alors – avec peut-être un petit manque du côté de l'esprit critique – se retrouvent parfois parmi les plus virulents contempteurs de l'Islam aujourd'hui, avec toujours aussi peu d'esprit critique.

Certes, ce moment d'octobre 1996 ressembla sans doute à une "communion" et le propre de la communion, c'est d'être par nature éphémère, sauf dans nos fantasmes. Le sociologue, dont le métier est de comprendre sans juger, peut tout de même difficilement s'empêcher de voir cet épisode comme un moment de "bifurcation" possible, le début d'une histoire contre-factuelle qui aurait pu être mais qui n'a pas été. Et une question vient inévitablement à l'esprit : "Qu'est-ce qui a changé ?". On serait presque tenté d'écrire "Qui a changé ?"

Bien sûr, il y a eu le 11 septembre 2001 et la manière dont il a influencé les représentations réciproques de "l'Occident" et du "monde musulman" donnant à la thèse du "choc des civilisations" un crédit bien supérieur à celui qu'elle mérite. Comme le montre bien le politologue français Zaki Laïdi, notre société, depuis la fin de la guerre froide et l'affadissement du conflit social, est en manque de "confit structurant". Et l'Islam est un adversaire tentant. Mais, plus près de nous et très concrètement, ce qui a changé, c'est notre société. Elle engrange des progrès matériels (sonegons

simplement au domaine de la santé) mais elle est aussi devenue, à bien des égards, plus dure, plus inégalitaire et plus individualiste, outrageusement accueillante au succès (mérité ou non) et fort impitoyable envers l'échec. C'est une société dont la richesse croissante (en dehors des crises, bien sûr) parvient de plus en plus difficilement à produire de l'adhésion.

Dans ce contexte, les différences culturelles, qui ne sont jamais évidentes à vivre et demandent une adaptation mutuelle, deviennent aisément source d'angoisses et de ressentiments, pour les majoritaires comme pour les minoritaires. Les jeunes issus de l'immigration non européenne, tout belges qu'ils soient pour la plupart, découvrent qu'ils ne sont pas égaux devant l'école, l'emploi ou la santé. Le réinvestissement de convictions religieuses que leurs parents, souvent, prenaient avec plus de distance, les aide, pour certains, à se construire une identité "fière", qu'ils ont du mal à trouver dans d'autres domaines de leur vie. L'erreur à ne pas commettre serait de croire que ce genre de processus est à sens unique : en face, le raidissement anti-religieux peut aussi servir de raffermissement identitaire, dans une société qui offre peu de repères et qui dévalorise les grandes causes collectives.

"Ne pas confondre les valeurs universelles et les manières contingentes de les exprimer"

Comme les sciences sociales l'ont souvent montré, les conflits symboliques et identitaires ont une dynamique différente des conflits d'intérêt. L'intérêt est par nature incrémental et cela facilite la négociation : un peu plus de ceci contre un peu moins de cela. Le conflit symbolique est plus difficile à gérer car il met en jeu des notions comme "la patrie", "la foi", "l'identité", "notre mode de vie". Sur de tels conflits, le compromis

est difficile et la tentation du "tout ou rien" est très forte. C'est cela qui se cristallise aujourd'hui autour du "hijab" : stigmatisation insupportable des femmes pour les uns, symbole de liberté pour celles qui choisissent de le porter volontairement. Le voile islamique est sans aucun doute les deux à la fois et bien d'autres choses encore. A nouveau, le travail du sociologue n'est pas de juger. Mais il peut au moins indiquer qu'il y a plusieurs chemins possibles. La meilleure façon d'éviter le raidissement identitaire chez "l'autre" est sans doute de le débusquer chez nous-mêmes, dans cette façon que nous avons parfois de confondre les valeurs universelles (comme l'égalité entre hommes et femmes) et les manières contingentes de les exprimer (comme les façons de s'habiller). Cela ne résoudrait pas tous les problèmes de cohabitation culturelle, bien sûr. Par contre, cela éviterait qu'ils se cristallisent sous l'effet de l'instrumentalisation politique ou médiatique.

Cette "symétrisation du regard" qui nous invite à nous voir par les yeux de l'autre devrait être la moindre des choses pour ceux qui se réclament de la tradition des Lumières.

Il semble parfois que c'est encore beaucoup demander.

Pr Marc Jacquemain
Institut des sciences humaines et sociales

* Pour les plus jeunes, Nabela Benissa, sœur de Loubna, assassinée par Patrick Deroche, fut une des figures phares de la fameuse "marche blanche". Elle est aujourd'hui avocate, spécialiste en droit public. Et elle ne porte plus le voile.

Métal qui roule amasse mousse

Un nouveau matériau intéressant pour le génie civil



5 mètres de haut ! C'est la hauteur de la rampe d'impact inaugurée ce vendredi 25 septembre dans le laboratoire de mécanique des matériaux et structures de l'ULg, devant un public rassemblant chercheurs, industriels et autorités politiques. Cet événement célèbre la fin d'un contrat d'action de recherche concertée (ARC) qui a permis de développer un nouveau type de matériaux : les mousses métalliques macro-cellulaires. Pleins feux sur ce projet.

Une mousse est un matériau composé essentiellement d'air et de peu de matière. On parle de macro-mousse lorsque les vides ont une taille de l'ordre du centimètre et de micro-mousse s'ils sont nettement plus petits. Les micro-mousses sont déjà très utilisées, notamment dans les domaines pointus de l'aéronautique et de l'aérospatial où il est important de concevoir des structures légères. Mais leurs procédés de fabrication les rendent financièrement inacceptables pour des applications dans les domaines du génie civil et de la sécurité routière.

L'idée est donc venue d'étudier et de développer à des prix abordables des mousses à partir d'éléments métalliques recyclés en vue d'applications diverses, comme des amortisseurs de choc. « Récupérer ce qui est considéré comme un déchet pour lui donner une seconde vie est une démarche courante en génie civil », rappelle le Pr Serge Cescotto, du département Argenco de l'ULg et responsable du projet ARC intitulé "Les mousses métalliques macro-cellulaires : un nouveau matériau pour la sécurité routière et la robustesse en génie civil".

Des mousses à partir d'éléments métalliques recyclés

Plusieurs techniques de fabrication de macro-mousses ont été étudiées par l'équipe de Serge Cescotto. L'une d'elles, développée en vue d'applications orientées vers la sécurité routière, consiste à fabriquer des macro-mousses à partir de boîtes métalliques du tri des sacs PMC (boîtes de conserve, canettes de boisson, flacons de cosmétique, etc.), récupérées après avoir été séparées des plastiques et avant de passer au four électrique pour le recyclage final. « Le recyclage direct de ces déchets métalliques est déjà remarquable en soi, reprend le professeur. Mais la refonte du métal le rend assez coûteux en énergie. En les récupérant avant qu'ils soient envoyés à la refonte, nous donnons une seconde vie à ces produits considérés comme un déchet : ils sont réutilisés à faible coût, avant le recyclage final. Ce matériau de base est très intéressant, car il est disponible en grande quantité et déjà trié. C'est le centre de tri Sitel à Seraing qui nous approvisionne pour nos travaux. »

Les déchets métalliques ainsi récupérés sont nettoyés, partiellement compactés et finalement enfermés dans un treillis cubique en métal déployé. Même si cette opération se fait pour l'instant à petite échelle dans les laboratoires de l'ULg, la relative simplicité du procédé de fabrication d'une telle macro-mousse permet d'envisager une fabrication ultérieure dans des ateliers protégés ou directement dans les centres de tri.

En sécurité routière, ces macro-mousses pourraient avoir un avenir prometteur comme coussins amortisseurs de choc lors de la

collision d'un véhicule avec une glissière de sécurité ou un autre obstacle fixe, par exemple. En effet, plusieurs critères doivent être remplis pour avoir une glissière de sécurité efficace : sa résistance doit empêcher le véhicule qui la percute de passer de l'autre côté ; sa "déformabilité" doit lui permettre d'absorber un maximum de l'énergie produite lors du choc et donc de rendre ce choc le moins brutal possible.

Les macro-mousses obtenues à partir de déchets métalliques sont, par exemple, beaucoup plus déformables que les bermes en béton, ce qui amortit les chocs de façon considérable. Elles ont été testées comme amortisseurs de choc dans le laboratoire de mécanique des matériaux et structures de l'ULg. « Le matériel dont nous disposions au début de la recherche ne nous permettait de simuler que des écrasements à faible vitesse, explique le Pr Cescotto. Il est très vite apparu que pour reproduire correctement le choc d'un véhicule sur une route, il nous fallait disposer d'un équipement approprié, capable de réaliser des essais beaucoup plus rapides tout en restant maîtrisables. C'est pourquoi nous avons construit cette rampe d'impact de 80 kilojoules. Elle permet de donner à une masse de 600 kilogrammes une vitesse de l'ordre de 60 km/h. »

Le 15e jour du mois

Du fondamental à l'industriel

Débuté en 2004, le projet de recherche ARC autour des macro-mousses métalliques s'est terminé le 30 septembre dernier. Mais son successeur – le projet Truck Stop de la Région wallonne – est déjà sur les rails depuis un an, comme l'explique non sans fierté Serge Cescotto. « C'est, pour moi, le plus beau cas de recherche que j'ai eu dans toute ma carrière : après cinq années de recherche fondamentale (ARC) où nous avons étudié les propriétés de macro-mousses métalliques, non seulement dans le domaine de l'atténuation de chocs mais également dans les domaines acoustique et sismique, nous avons maintenant un contrat avec la Région wallonne pour définir concrètement une application particulière pour l'étude de laquelle la rampe sera aussi très utile. Cette application spécifique des macro-mousses obtenues à partir de déchets métalliques recyclés sera destinée à amortir les impacts de véhicules sur des routes. Si nous parvenons à démontrer la valeur économique de cette application, un troisième contrat devrait suivre, dans le domaine industriel, afin de lancer le produit sur le marché. »

Elisa Di Pietro



Energie renouvelable

Premiers panneaux photovoltaïques en action

Depuis le mois d'août, une dizaine de panneaux photovoltaïques donnent au toit de l'Institut Montefiore une allure très "verte". Ce système convertit la lumière en électricité. « Ce sont les premiers panneaux mis en place à l'ULg (installés par Cofely dans le cadre du nouveau contrat de gestion de nos installations techniques), explique Maud Leloutre, ingénieur en charge de la gestion des énergies à l'administration des ressources immobilières (ARI). Nous avons choisi de les placer à Montefiore, d'une part en raison de leur excellente orientation, et d'autre part, parce qu'il nous paraissait symboliquement judicieux que cette nouvelle technologie trouve sa place au département d'électricité, lequel possède déjà une éolienne. »

Depuis la mise en route de l'installation, soit un petit mois, nous avons produit 230 kWh. « On estime que la production annuelle s'élèvera à 2200 kWh, continue Maud Leloutre. Ce qui reste assez

anecdotique face à nos besoins, mais c'est un premier pas vers un changement de nos habitudes. » L'électricité est directement utilisée dans le bâtiment (ce qui génère des économies) ou injectée sur le réseau électrique (ce qui donne droit à des certificats verts). A l'heure actuelle, il n'est pas envisagé de recouvrir toutes les toitures de l'Université avec des panneaux de ce type, car le coût de l'ensemble du système est assez élevé. Mais c'est une première action qui témoigne de l'intérêt de l'ULg pour les énergies renouvelables et, globalement, pour la réduction de CO₂ dans l'atmosphère.

« L'essentiel est certainement de maîtriser notre consommation d'énergie, conclut Maud Leloutre. Limiter nos besoins, éviter les gaspillages, isoler les bâtiments sont autant d'objectifs à atteindre pour réduire notre empreinte écologique. »

Pa.J.



Le lait, nouvelle génération

La spectrométrie fait des merveilles

le 15e jour du mois

Riche en minéraux et en matières grasses, le lait constitue l'un des éléments indispensables à notre alimentation. Il est cependant possible d'optimiser encore ses atouts. Pour y parvenir, il faudrait, tout d'abord, connaître dans le détail sa composition précise. Cette information supplémentaire permettrait d'aider les éleveurs, confrontés actuellement à de graves soucis financiers : ils valoriseraient leur cheptel et leur production en mettant sur le marché un lait de très haute qualité, qui répondrait davantage à un objectif de santé publique.

On sait que le calcium, présent dans ce breuvage à dose importante, est essentiel dans la prévention de l'ostéoporose. Afin de mieux couvrir nos besoins, certains aliments laitiers sont enrichis en calcium. Néanmoins, la production d'un lait naturellement gorgé de ce minéral constituerait un "plus" indéniable pour les éleveurs et les consommateurs. De même, on sait que la graisse du lait regorge de graisses saturées (70%), et contient en plus faible quantité des graisses monoinsaturées (25%) et polyinsaturées (5%). Or, des études montrent qu'une composition de 30% de graisses saturées et de 60% de graisses monoinsaturées serait plus favorable pour nos artères. « Les équilibres en graisses peuvent être modifiés avec une alimentation spécifique du bétail », explique Hélène Soyeurt, bio-ingénier et chargé de recherches au FNRS à Gembloux Agro-Bio Tech ULG, ou par le biais d'une sélection génétique. Ces deux pistes sont au cœur de stratégies visant à produire un lait mieux adapté à notre santé. » Un éleveur pourrait ainsi proposer, demain, un lait plus riche en oméga 3 – une graisse protectrice pour le cœur – ou débarrassé des "mauvaises" graisses et gorgé de magnésium, par exemple.

Une équation qui fait la différence

Ces perspectives intéressent évidemment toute la filière laitière. Encore faut-il connaître au départ la composition du lait des différentes races laitières sur plusieurs générations et, à l'intérieur de chaque race, les prestations de chaque animal. Banco : les travaux d'Hélène Soyeurt* montrent que l'on peut quantifier, à l'aide de la spectrométrie du moyen infrarouge, non seulement le taux de calcium et de phosphore dans le lait, mais aussi les teneurs des principaux acides gras qu'il contient. Et ce pour un investissement minime : 100 fois moins cher que les analyses traditionnelles pour le dosage en acides gras ! « Nous avons trouvé les équations de calibration qui révèlent dans le spectre des données importantes sur la composition du lait et qui n'étaient, auparavant, accessibles qu'au prix d'un examen long et coûteux », se félicite la chercheuse. C'est une première mondiale.

Les retombées de cette technique intéressent les vétérinaires (le taux de phosphore est un indicateur pour dépister de façon précoce une maladie comme la mammité, par exemple) au même titre que la Sécurité sociale et les consommateurs : la connaissance du capital génétique de la vache permettra d'augmenter la qualité nutritionnelle du lait. Mais les éleveurs sont bien sûr les principaux intéressés. Actuellement, la firme Campina rémunère déjà les producteurs de lait qui livrent un aliment contenant un taux élevé de graisses insaturées. Les exploitants satisfont cette demande en donnant au cheptel une alimentation riche en graines de lin, plus chère cependant. « Déterminer quel type de vache sera le plus sensible à cette alimentation serait déjà intéressant », souligne Hélène

Soyeurt, mais discerner le bon profil génétique pour la production de ce lait particulier le serait davantage encore. Des outils de sélection sont d'ailleurs en cours de développement chez nous. »

A moyen terme, c'est toute l'estimation de la valeur d'élevage qui peut être concernée par une telle stratégie. « Pour l'exploitant, il devient en effet plus aisés de sélectionner une race et des individus à l'intérieur de cette dernière, continue la chercheuse. Il devient possible de déterminer quel taureau et quelle vache il faut coupler pour obtenir le résultat espéré et, à terme, une descendance possédant les qualités ad hoc. »

Prudence scientifique

La vigilance reste cependant de mise. « En dépit de nos désirs d'améliorer la valeur de la production, nous devons rester prudent et considérer l'impact des choix que nous opérons lors des sélections génétiques, afin d'éviter les déconvenues quelques générations plus tard commente-t-elle. De même, le lait possède un équilibre naturel : modifier un élément, c'est toucher à l'ensemble, et il faut en mesurer les conséquences. Plus riches en minéraux et en bonnes graisses, il devra cependant conserver, aussi, toutes ses autres qualités. »

Pascale Gruber

* en collaboration avec le Centre wallon de recherches agronomiques - département Qualité des productions agricoles ; l'Association wallonne de l'élevage ; le Comité du lait de Battice et le FNRS

Article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Vivant/agronomie).

La France, les femmes et le pouvoir

Un thème intemporel

Le 15 octobre, le FER ULG (association des enseignantes et des chercheuses de l'université de Liège) et l'unité de recherche en études de genre organisent une conférence-débat intitulée "La France, les femmes et le pouvoir : de l'invention de la loi salique à la lente reconquête des droits des femmes", animée par Éliane Viennot. « Cette professeure de Lettres à l'université de Saint-Etienne, membre de l'Institut universitaire de France, est une figure très intéressante car son parcours est atypique », relate Marie-Elisabeth Henneau, membre du FER ULG et historienne des femmes. Après des études en Lettres et avant d'entamer une thèse, elle a travaillé pendant longtemps dans le milieu associatif. C'est une féministe militante. »

Légende noire et loi salique

Spécialiste de la littérature de la Renaissance, Eliane Viennot consacre son doctorat à Marguerite de Valois qu'elle déclare victime d'une légende noire. « La femme d'Henri IV a inspiré à Alexandre Dumas une œuvre intitulée

"La Reine Margot", développe Marie-Elisabeth Henneau. L'image qu'il y donne de la reine de Navarre est apocalyptique, celle d'une femme menaçante, violente, avide, incomplète, nymphomane... Finalement, très éloignée de la réalité, comme le démontre la chercheuse en étudiant sa correspondance. » Pourquoi un tel contraste ? Éliane Viennot émet la thèse selon laquelle la création des universités au XIII^e siècle a vu émerger la clergé. « Ces techniciens du pouvoir totalement misogynes se sont investis dans la construction de l'Etat et dans les commentaires sur la vie politique. Pour eux, les femmes sont – à l'image idéalisée de leurs mères – douces, dociles et entièrement vouées à l'éducation de leurs enfants, ou séduisantes et donc forcément dangereuses comme les prostituées qu'ils fréquentent. Au fil du temps, ces "technocrates" vont mettre sur pied une insidieuse campagne historiographique destinée à éliminer toutes ces dames – politiciennes, dramaturges ou musiciennes – qui ont joué un rôle important et qui vont progressivement disparaître tant de notre

mémoire que de nos livres d'histoire », assure Marie-Elisabeth Henneau.

D'un point de vue politique, Éliane Viennot évoque également, dans le premier volume de ses recherches*, un autre moyen de mise à l'écart des femmes, une invention imputée aux Francs saliens : la loi salique. L'auteure montre comment un extraordinaire mélange de travail, d'ingéniosité et de hasard a pu aboutir à la fabrication, puis à l'adoption de cette législation, empêchant ainsi les femmes d'hériter et de transmettre la Couronne.

Vers la reconquête

Dans le second volume de son étude, Éliane Viennot décrit le rapide déclin de l'activité politique des grandes dames et des reines, malgré les résistances dans les faits et dans les textes, dont témoigne la célèbre "Querelle des femmes".

« Contremarre à ce que l'on croit, rien ne s'arrange à la Révolution française ; le régime est loin d'être égalitaire, l'on note même un certain recul des droits de la femme », insiste Marie-Elisabeth

Henneau. L'opposition est virulente et un nouvel argumentaire misogyne voit le jour, fondé sur la différence naturelle des sexes. « Il est rejoint par le discours de l'Église et son idéal de la famille, qui prétend que chacun y a son rôle, déterminé par sa nature. » L'espace des femmes est le foyer domestique : gare à celles qui veulent s'en éloigner ou exercer une fonction réservée aux hommes ; elles seront considérées comme de mauvaise vie et seront la cible d'un discours culpabilisant. Des idées auxquelles les féministes ont beaucoup de mal à s'opposer aujourd'hui encore.

Martha Regueiro

* La France, les femmes et le pouvoir : L'invention de la loi salique (V-XVI^e siècles), Perrin, Paris, 2006.

Conférence "La France, les femmes et le pouvoir : de l'invention de la loi salique à la lente reconquête des droits à l'égalité des sexes", suivie d'une table ronde. Jeudi 15 octobre à 18h, salle Lumière, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Contact : tél. 04.366.54.57, courriel mehenneau@ulg.ac.be

Vaste chantier éditorial

Publication de la "Correspondance générale" de Benjamin Constant

Principalement connu pour son roman *Adolphe*, achevé en 1806 et publié dix ans plus tard, Benjamin Constant (1767-1830) n'a cessé durant la longue période allant de la Révolution française à celle de Juillet 1830 d'intervenir dans le champ politique, tant par ses écrits que par ses engagements. Les uns et les autres témoignent d'une continuité qui fait de lui – bien avant Tocqueville – le chantre de la démocratie libérale en France. Ne fut-ce que par un pressentiment qui n'a cessé de le hanter sa vie durant, à savoir que l'emprise de la souveraineté populaire risquait à terme d'aliéner la liberté individuelle, obsession particulièrement perceptible dans son ouvrage *Principes de politique* traitant des problèmes du fonctionnement d'un Etat démocratique.

Collaboration européenne

La publication des œuvres complètes de Benjamin Constant comportera entre 45 et 50 volumes, une vingtaine d'entre eux devant être consacrés à sa correspondance. Le siège de cette aventure éditoriale est en Suisse, plus précisément à Lausanne, dont Constant est originaire, la maison d'édition se trouve en Allemagne et les nombreux collaborateurs proviennent des quatre coins de l'Europe. Il est intéressant de constater que l'université de Liège participe d'une manière très remarquable à cet impressionnant chantier. Toutefois, l'heure où l'ouverture sur le monde de notre

Alma mater est vivement recommandée de toutes parts. Ce n'est cependant pas de cela qu'il est question aujourd'hui, mais d'un aspect particulier de cette contribution liégeoise à l'entreprise. En effet, dans la partie de ces œuvres complètes qui est consacrée à la correspondance générale de l'écrivain, le septième volume vient de paraître*, et le huitième est actuellement en relecture, ayant été préparés notamment par trois professeurs liégeois : Eckart Pastor, Paul Delbouille ainsi que le regretté Robert Leroy.

Plongée passionnante dans l'intimité de l'écrivain, ces volumes sept et huit – le second se rapportant aux années 1810, 1811 et 1812 – réservent une place importante aux lettres de Charlotte de Hardenberg. Benjamin Constant avait fait connaissance de cette jeune fille dans sa jeunesse en Allemagne : il en a fait sa maîtresse en 1806 et l'a épousée secrètement en France le 5 juin 1808. S'ensuit un assez long séjour Outre-Rhin, mais les ponts avec Mme de Staél ne sont pas encore totalement coupés. Pour la femme légitime de l'écrivain, il est hors de question de laisser le champ libre à l'ancienne amante. D'où ses missives, souvent écrites en allemand, et en gothique qui plus est...

Le décryptage de ces traces manuscrites, truffées d'allusions et de formules amoureuses, n'a pas été sans mal. Il est le fruit d'une

étroite collaboration entre nos trois Liégeois : Eckart Pastor en a préalablement assuré la lecture et la transcription en allemand moderne ; Robert Leroy s'est concentré sur leur traduction en français ; Paul Delbouille a pris une part prépondérante à leur datation et à leur commentaire.

Hommage à Robert Leroy

Paul Delbouille, qui assume par ailleurs, depuis les origines de l'entreprise, la charge de président du comité directeur, parlant de ce huitième volume, précise qu'il sera très bientôt remis à l'imprimeur, en vue d'une parution qui devrait se situer tout à la fin de la présente année ou au début de 2010. Il ajoute que le comité, lors de sa dernière réunion, qui s'est tenue à Lausanne à la veille des vacances, a décidé, eu égard à la qualité exceptionnelle de son travail de traducteur, de dédier le livre à la mémoire de Robert Leroy. Nul doute que cet hommage rendu par un comité international à un professeur liégeois qui fut aussi, rappelons-le, doyen de la faculté de Philosophie et Lettres, ira droit au cœur de tous ceux qui l'ont connu.

Henri Deleersnijder

* Benjamin Constant, *Correspondance générale*, VII (1808-1809), textes établis et annotés par Paul Delbouille et Robert Leroy, avec la collaboration d'Eckart Pastor, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 2009.

Le 15e jour du mois

Guide pratique

Vaincre les troubles éjaculatoires par la lecture

Il y a un an, une équipe de chercheurs de l'ULG emmenée par Robert Andrianne (service d'urologie), Philippe Kempeneers (psychologie clinique, comportementale et cognitive) et Sabrina Bauwens (sexologue), mettait au point une brochure intitulée "Guide pratique de l'éjaculation précoce", en collaboration avec la province de Liège. Si l'évocation du sujet chatouille souvent le coin de la bouche, il relève davantage de la problématique pour près d'un homme sur trois puisque les études épidémiologiques semblent indiquer que 20 à 30% des hommes en souffrent, ce qui en fait le trouble sexuel masculin le plus fréquemment observé.

Alternative

Le guide pratique incarne une application du principe de bibliothérapie, proposé en alternative ou en complément d'autres formes de prise en charge. La bibliothérapie a déjà été expérimentée dans des problématiques diverses telles que les troubles anxieux modérés, les excès pondéraux ou les phobies de l'avion. Le guide pratique de l'éjaculation précoce présente avec clarté des moyens efficaces et simples d'action, notamment des techniques masturbatoires. L'instrument se veut au fait des connaissances actuelles, peu onéreux et à la fois curatif et préventif.

Il restait à tester l'efficacité clinique. La chose fut faite avec le soutien de la Province de Liège, dans le cadre d'une étude baptisée BibliothEP (la terminaison reprenant les initiales du trouble). « 400 volontaires masculins ont été recrutés par la presse et ont reçu la brochure, explique Philippe Kempeneers. Interrogés après six mois d'utilisation, beaucoup d'entre eux ont fait état d'une amélioration significative. » Et d'ajouter « Il faut souligner que les problèmes d'éjaculation précoce sont généralement liés à une souffrance marquée et à des difficultés ressenties par les deux partenaires. Les hommes concernés consultent peu, probablement en partie parce qu'ils ressentent une gêne à en parler. La bibliothérapie, entre autres par son côté dédramatisant, semblait donc un outil particulièrement adapté. »

Mais qu'est-ce qui définit un éjaculateur précoce ? A cet égard, Robert Andrianne rappelle une divergence entre médecins et sexologues : « Les médecins

Et pourtant elle tourne...

La preuve par le pendule de Foucault



Démontrer que la Terre tourne au moyen du pendule, c'est ce qu'a fait Jean-Bernard Léon Foucault, physicien français du XIX^e siècle. En 1851, il réalisait la première démonstration publique en accrochant le pendule à la voûte du Panthéon de Paris.

La Société astronomique de Liège réitère la démonstration en cette Année internationale de l'astronomie 2009. Ce sera la huitième édition de cette manifestation, laquelle attire chaque fois de nombreux visiteurs dans l'ancienne église Saint-André à Liège.

Le pendule a une longueur de 36 m, et sa masse de 28,4 kg effectue un aller-retour en 12 secondes. Il suffit d'attendre un peu plus de cinq minutes pour voir le plan d'oscillation se déplacer d'un degré par rapport au sol. Des bâtonnets placés en bordure de la piste – à environ deux mètres du centre – sont alors successivement renversés, ce qui permet à chacun de constater que notre Terre n'est pas immobile mais tourne autour de son axe au cours de la journée.

Exposition ouverte du mercredi 4 au dimanche 15 novembre inclus, entre 14 et 18h.
Ancienne église Saint-André, place du Marché, 4000 Liège.
Réservations possibles pour les groupes scolaires.

Contacts : tél. 0497.10.97.60, site www.societeastronomiqueledeliege.be
E.T. informations sur le site www.bibliothep.be